

Sommaire.—De Baltimore à Washington.—Une observation.—Une couvée ou une famille de petites araignées dans un *cocon*.—Physionomie et site de Washington.—Parc et serres.—Parterres.

---

WASHINGTON, D. C., JEUDI, 23 MARS 1871.

Nous voici donc rendus dans la capitale de l'Union Américaine, à plus de 800 milles de Québec, et à guère plus de la moitié de la route que nous nous proposons de faire encore. Notre compagnon supporte les fatigues du voyage plus lestement que nous n'aurions osé l'espérer. Aujourd'hui surtout, après quelques heures de repos à notre arrivée ici, il s'est montré d'un tel courage dans la visite que nous avons faite des différents lieux de cette cité, que nous en étions parfois découragé, étant le plus souvent forcé de marcher après lui. Pourvu toutefois que ce ne soit pas là une vigueur factice, due à l'excitation du moment, voilà quelles sont nos craintes ; toutefois nous nous réjouissons fort de ce mieux apparent.

Tel qu'annoncé dans notre dernière lettre nous avons laissé Baltimore, ce matin, à 8.13 h. a. m. ; et à 10.10 h. a. m. nous étions ici, car la distance n'est que de 38 milles. Le temps était ce matin passablement chaud et très enfumé, si bien que nous ne pouvions voir qu'à des distances assez rapprochées de nous. Le trajet entre Baltimore et Washington n'offre rien de bien remarquable ; c'est à peu près le même aspect qu'entre Philadelphie et Baltimore, sinon que le terrain, sans paraître supérieur en qualité, y est un peu plus accidenté, sans être toutefois montagneux, car c'est à peine si les plus fortes élévations que nous rencontrons peuvent mesurer une vingtaine de pieds en hauteur.

Avant d'aller plus loin, nous ne voulons pas omettre de consigner ici une observation qui se rattache à notre séjour à Baltimore, et qui nous a vivement intéressé. Nous étions à nous extasier devant la magnificence des Magnolias en fleurs, dans les bosquets du Séminaire, lorsque nous remar-